



CYRILL DUSSUCHAUD

# DE L'ORAGE DANS L'ÈRE

Editions Librinova

Cyrill Dussuchaud

De l'orage dans l'ère

© Cyrill Dussuchaud, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6388-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes chers amis Daniel et Éric*

*Le monde était vide :  
Là où furent des villes populeuses et puissantes,  
Plus de saison, plus d'herbe, plus d'arbres, plus d'hommes, plus de vie ;  
Rien qu'un monceau de morts, — un chaos de misérable argile.  
Les rivières, les lacs, l'Océan, étaient calmes,  
Et rien ne remuait dans leurs silencieuses profondeurs.*

Lord Byron – *Les Ténèbres* - 1816

*Le monde doit redoubler d'efforts pour intégrer les risques de catastrophe  
dans notre façon de vivre, de construire et d'investir,  
qui entraîne actuellement l'humanité dans une spirale d'autodestruction.*

Amina J. Mohammed, Vice-Secrétaire générale des Nations Unies - 2022

## 1. INTENSITÉ DES PHÉNOMÈNES

Carmel sursauta : quelqu'un essayait d'ouvrir la portière.

Elle tourna la tête, ses yeux ronds comme des grêlons. Trop vite. Ses douleurs aux cervicales la saisirent. Elle porta une main à son cou. C'était toujours la même vertèbre qui se manifestait, à force de pencher la tête pour lire ou écrire sur son clavier.

La silhouette brouillée par d'étranges serpents d'eau tambourina contre la vitre.

C'était sa sœur, une sœur excédée de devoir attendre deux secondes sous la pluie.

Carmel bredouilla un mot d'excuse en appuyant sur le bouton de déverrouillage.

Le vent gémit et s'engouffra avec Amélie dans l'habitacle. La garniture intérieure de la porte fut instantanément recouverte d'une couche d'eau qui lui rendit un lustre de véhicule reconditionné.

« Qu'est-ce que tu fabriques ? » fulmina l'aînée.

« Désolée, je n'ai pas pensé que la fermeture automatique se déclenchait dès que...

— Je ne sais pas ce que tu as en ce moment, mais tu planes grave ! »

Carmel considéra une kyrielle de justifications rationnelles, allant de sa traduction d'un article scientifique à ses difficultés à rencontrer un homme sérieux, mais pas trop chiant, en passant par son compte débiteur, sans oublier son chat au comportement devenu imprévisible...

Elle fut tentée de demander à Amélie de se détendre un peu, et de lui rappeler qu'elle l'attendait depuis plus d'une demi-heure dans la voiture, sous les assauts assourdissants des averses incessantes. Dans le froid et l'humidité, qui plus est. Le réservoir d'essence étant presque vide, elle avait sagement préféré couper le moteur et se priver de chauffage.

Au lieu de se prendre la tête, elle aurait aimé que sa grande sœur la rassure sur son travail en cours :

‘Un ouragan aussi fort que celui qui a frappé Acapulco hier ne se produit

qu'une fois par millénaire. Imagine, c'est comme s'il n'y avait eu qu'un seul phénomène de cette ampleur depuis la naissance de Guillaume le Conquérant ! Entre-temps, les Anglais ont fait du chemin sur leur île. De la construction de la Tour de Londres à Big Ben, de Shakespeare au sacre de Charles III ! Un seul ouragan durant tout ce temps, voilà ce à quoi les habitants d'Acapulco ont dû être confrontés. Un seul de cette puissance !

Amélie aurait répondu :

‘Incroyable ! Je l'ignorais totalement !

— Mes explications sont claires ? Elles permettent de bien se représenter ce que l'ordre de grandeur ‘une fois tous les mille ans’ peut signifier ?

— Tout à fait.

— Merci, je vais pouvoir la glisser en introduction de l'article scientifique que je suis en train de traduire.’

Seulement...

Carmel sonda le regard d'Amélie. Il était évident qu'elle n'était pas prête pour une discussion sur l'amplification des perturbations atmosphériques.

La suite lui donna raison :

« Ohé, il y a quelqu'un ? Qu'est-ce que tu attends ? Vas-y, démarre, j'en ai assez vu ! »

Carmel trouva l'intervention de sa sœur un peu brutale, mais elle la connaissait par cœur.

Le Benjamin lui avait fait un sale coup, obligé. Amélie venait de se confronter à une amère vérité, et non à un doux mensonge. Elle passait donc ses nerfs sur elle. Un grand classique. Quand elle était contrariée, Amélie se permettait de lui sortir absolument toutes les choses qui lui passaient à travers la tête, sans aucun filtre. Carmel appelait cela ‘entretenir une relation privilégiée’.

Elle leva les yeux au ciel, hocha mécaniquement la tête et s'exécuta. Elle tourna la clef de contact. Le moteur toussota avant d'émettre un inquiétant raclement métallique. Il toussa encore avant de ronfler. L'aiguille de la jauge d'essence eut un soubresaut qui lui permit de franchir le carré rouge de la réserve. Les clignotants indiquèrent qu'une place se libérait. Les essuie-glaces entrèrent dans la danse. Les codes tracèrent la piste. Le monde alterna entre torsions invraisemblables et losanges étoilés.

« Quel salaud ! Quel salaud !

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a fait ? » demanda Carmel en mettant tout son poids sur la pédale d'accélérateur afin que le chauffage arrive plus vite.

Amélie esquiva la double interrogation d'un ton sec :

« Tu es sûre d’y voir quelque chose ? Je n’ai pas l’intention de laisser ma peau ici, moi. »

Carmel agrippa le volant des deux mains, se gardant d’afficher un rictus mi-agacé mi-fataliste. Du coin de l’œil, elle vit qu’Amélie tremblait si fort qu’elle devait étrangler son téléphone pour réussir à taper des messages de ses pouces rageurs.

Elle ne saurait rien tant que la pression ne redescendrait pas, inutile d’insister.

Elle laissa donc sa sœur gérer ses émotions. De toute façon, les conditions météorologiques exigeaient une concentration maximale pour maintenir la voiture giflée par la pluie et le vent. Les roues faisaient jaillir des gerbes d’eau sur les côtés, ou claquaient dans des flaques. Un feu passa au vert au bout d’une rue commerçante devenue méconnaissable à cause des inondations. Des branches et des planches étaient agglomérées par de la boue qui encombrait les trottoirs et remontait parfois lécher les rideaux de fer.

Des travaux de voirie étaient en cours pour dégager l’accès au centre historique. Les gyrophares tournaient dans le ciel zébré de cordes liquides, comme dans une scène de film d’action hollywoodien. Confrontée aux déviations mises en place, Carmel hésita entre deux itinéraires pour récupérer la deux fois deux voies. Elle voulut savoir ce que sa sœur en pensait, mais se ravisa en voyant le visage d’Amélie baigner dans les lumières orangées tournoyantes et l’éclat du feu rouge.

\*

Deux heures plus tôt, en plein cœur du dîner familial, Amélie avait reçu un SMS qui l’avait mise hors d’elle. Elle s’était brusquement levée de table, sans appétit pour son filet de poisson fumant au milieu des grains de riz éparpillés dans son assiette. Sans un mot pour les trois membres de sa famille.

Ses parents, Nicole et Pierre, n’avaient eu le temps ni de poser la moindre question ni de formuler la moindre objection. Ils avaient soupiré, déplorant que leur fille place encore son téléphone à côté de son couteau et réagisse au quart de tour à la moindre notification. Ils ne lui avaient pas adressé de reproches, car ils savaient que depuis quinze jours, les tensions allaient crescendo entre leur fille aînée et son dernier amoureux, le docteur Benjamin Heaurien. Elles atteignaient peut-être leur paroxysme en ce jour.

Nicole et Pierre étaient intimement persuadés que cette relation était vouée à l’échec, tant le psychiatre fraîchement installé en ville leur avait fait mauvaise impression dès leur première rencontre. Devant son arrogance clairement



affichée, fruit d'une prétention de spécialiste se croyant des merveilles d'intelligence, ils avaient échangé quelques regards interdits. 'Imbuvable !' avaient arbitré les yeux de Pierre, tandis qu'il portait son apéritif anisé à ses lèvres.

Et puis...

Il fallait se faire une raison, puisqu'Amélie semblait avoir les siennes.

C'était sa vie.

Ils avaient peut-être jugé le docteur trop vite.

Il avait le droit d'être stressé par cette première invitation.

Il se comportait peut-être différemment quand ils n'étaient que tous les deux.

Certes, mais ils avaient quand même bien cerné les personnalités des trois derniers hommes qu'Amélie leur avait présentés.

Incompatibilité de caractères évidente, donc.

Haussements d'épaules et hochements de tête.

En ce dimanche automnal coincé dans le rail des dépressions, et annoncé en orange par Météo France, Pierre et Nicole avaient regardé Amélie disparaître dans les escaliers, convaincus de ne pas s'être trompés sur le Benjamin.

Amélie était montée dans sa chambre d'enfant, puis d'étudiante, et maintenant, de femme de vingt-neuf ans qui cocherait encore pour quelque temps la case célibataire des formulaires administratifs.

Ses pas avaient résonné :

*Cinq, vers le miroir sur la commode.*

Carmel avait suivi son parcours de tête, en fonction des craquètements du parquet caché au-dessus du plafond lézardé. Elle s'était concentrée en fixant l'horloge comtoise qui trônait en face de la table de ferme en merisier et découpait immuablement le temps familial en petits segments. Fabriquée par le grand-père maternel, elle avait été classée au rang de précieux objet de famille, même si la grand-mère l'avait toujours détestée. Son mari avait passé toute la fin de sa vie à travailler le bois et à peindre des bouquets dessus. Il était allé jusqu'à exiger dans son testament qu'elle fût assurée par ses descendants. L'horloge avait été rapatriée dans la salle à manger du pavillon que les parents de Carmel et Amélie avaient acheté à la fin des années 80. Pierre l'avait encadrée de deux maies sur lesquelles Nicole avait disposé des bouquets de fleurs éternelles sous des cloches de verre.

N'ayant pas voulu croiser le regard nécessairement inquisiteur de sa mère, Carmel s'était concentrée sur les signes d'exaspération de sa sœur. Tout en

mâchant un morceau de son lieu noir, elle s'était imaginé la tête de sa mamie à la place du cadran. Une tête figée, contrainte, tandis que le balancier était devenu le corps rigide et oscillant d'une femme qui semblait avoir été pendue.

Carmel avait failli s'étrangler avec une arête, pour être allée aussi loin dans l'allégorie de la femme sous emprise. L'horloge avait alors lourdement retenti à sept reprises, chaque tintement semblant réveiller un instant de désarroi. Carmel en avait profité pour tousser le plus discrètement possible et recracher l'épine osseuse dans sa main.

*Deux petits pas en arrière suivis de trépignements.*

« J'ai de la peine pour elle », avait lancé Nicole. « Je vois bien qu'elle n'arrive pas à le quitter. Et il en profite. Elle me rappelle trop ma mère, paix à son âme. Quarante ans de mariage avec un homme qu'elle n'a jamais supporté. Pourquoi n'a-t-elle jamais bronché ? Pourquoi n'a-t-elle pas pris ses cliques et ses claques ? J'espère qu'Amélie a plus de caractère. »

Carmel n'avait pas lâché le pendule du regard. Elle s'était demandé à quel moment une femme sur le point de s'effondrer se disait : 'ça y est, ce n'est plus possible, je craque !' Elle avait fermé les yeux en se concentrant sur le tic-tac de la vieille horloge. Son moyen à elle de rester en contact avec sa sœur, de la soutenir :

'Tu as le droit de craquer. De sentir une lumière intense te brûler les paupières, des résonances lointaines alourdir tes oreilles. Tu craques. Ton estomac n'est plus qu'un nœud. Mais un nœud qui n'entrave pas. Un nœud de détermination. Je suis là, juste en dessous, Amélie. Amélie, Amélie, Amélie, ne lâche rien !'

« Elle t'a raconté quelque chose à toi ? » avait interféré sa mère.

Carmel s'était contentée d'un non de la tête.

*Quart de tour.*

« Et je suppose qu'à toi non plus ? »

Pierre avait haussé les épaules, couverts à la main.

« Rien vu, rien entendu, comme d'habitude... Pourquoi je te demande ? »

Il avait articulé une réponse à plusieurs tiroirs mêlant 'horaires', 'travail', 'autre chose à penser en ce moment', 'pas le temps', 'pas une surprise', 'passe-moi le vin'.

*Trois enjambées pour atteindre le lit.*

« Je ne le sens pas. Ça va mal finir. Elle a été trop patiente avec lui.

— Tu es maligne, toi. Qu'est-ce que tu peux y faire ? Elle sait qu'on est là. Elle a un toit, sa sœur...

— Merci de me placer après la maison, papa !